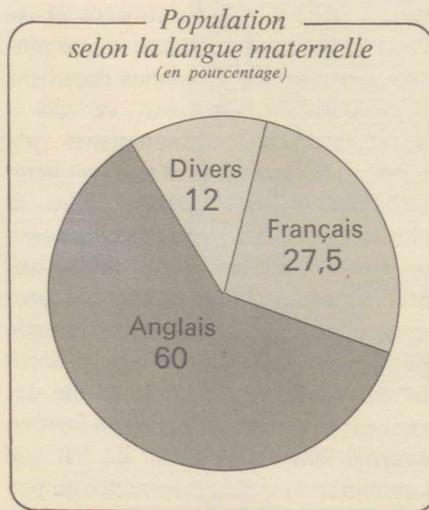


dérée sont survenus surtout dans les provinces de l'ouest et au détriment d'autres langues maternelles, telles que l'ukrainien, l'allemand, le polonais. Il semble donc que le gain de l'anglais comme langue maternelle s'explique par un abandon relatif de la langue d'origine au profit de l'anglais au niveau des descendants d'immigrants. A la deuxième ou à la troisième génération, une partie des enfants d'immigrants ne parlent plus la langue de leurs pères, probablement parce que ces derniers ont cessé de l'utiliser à la maison, et leurs premiers balbutiements se font en anglais. La légère baisse du français comme langue maternelle s'explique peut-être par le fait que lorsqu'un descendant d'immigrant abandonne sa langue d'origine, il adopte de plus en plus l'anglais de préférence au français, de sorte que ses enfants auront comme langue maternelle l'anglais et non le français.

Cela nous conduit à la troisième question introduite dans le recensement de 1971, celle de la langue utilisée à la maison. Cette question donne un nouvel aperçu des langues au Canada, étant donné que certaines personnes, notamment des immigrants, ne parlent aucune des deux langues officielles à la maison ; mais il se peut aussi - nous venons d'y faire allusion pour expliquer les gains de l'anglais - que certains immigrants de langue maternelle autre que l'anglais ou le français n'utilisent plus leur langue originelle chez eux.

En effet, les données du recensement de 1971 indiquent que 67 p. 100 des Canadiens parlent à la maison le plus souvent l'anglais alors que 60,2 p. 100 seulement déclaraient avoir l'an-



glais comme langue maternelle. Sur les 26,9 p. 100 de Canadiens s'étant déclarés de langue maternelle française, presque tous utilisent cette langue à la maison : 25,7 p. 100 des Canadiens parlent français chez eux. Les données du recensement indiquent également que 13 p. 100 des Canadiens ont comme langue maternelle une autre langue que l'anglais ou le français ; elles font état de trente-trois langues parlées au Canada. Cependant, 7,3 p. 100 seulement des Canadiens ont déclaré n'utiliser à la maison ni le français ni l'anglais, mais leur langue maternelle. La mesure dans laquelle un immigrant cesse de parler sa langue chez lui reflète le degré de son assimilation à la culture canadienne, même s'il continue à participer à des activités liées à son pays d'origine. La comparaison des statistiques montre toutefois que cette assimilation a tendance à se faire, du point de vue linguistique, au profit de l'anglais.

4. L'immigration

De 1951 à 1961, malgré un taux exceptionnellement élevé d'accroissement naturel (excédent des naissances sur les décès), la migration nette (excédent des immigrants sur les émigrants) a compté pour 25 p. 100 de l'augmentation totale de la population canadienne et, de 1961 à 1971, elle comptait encore pour 22,8 p. 100 de cette augmentation. C'est dire combien l'immigration affecte la structure démographique du pays.

Le facteur qui influe le plus sur l'immigration est la conjoncture économique, à la fois dans le pays d'accueil et dans le pays d'origine ou à l'étranger. Ainsi le net accroissement des demandes d'emploi au Canada en 1956 a provoqué un afflux d'immigrants l'année suivante. En 1971, le nombre des immigrants venus au Canada a été très moyen (en diminution de 17,5 p. 100 par rapport à l'année précédente) par suite de l'évolution de la conjonc-